

## Direction des relations internationales



19/11/2010



## Rapport de mission – ASIE en août 2010



---

*The story, then, is of the emergence of Asia as a powerful S&T region in its own right, whose rise is producing changes in the international S&T order and is, to some extent, beginning to displace some traditional powers.*

*NATIONAL SCIENCE FOUNDATION, 2007.*

---

## 1. Contexte

---

Le centre de gravité du monde universitaire se déplace rapidement vers les pays asiatiques. Pionnier, le Japon a montré la voie en créant dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des infrastructures pour le développement des sciences et des technologies. Avec le succès que l'on sait. Et le pays du Soleil-Levant, le premier d'Asie à entrer dans le club des pays développés, excelle aujourd'hui dans de nombreuses disciplines. La Chine a repris le flambeau dès sa sortie de la Révolution culturelle, à la fin des années 1970. En l'espace de trente ans, la République populaire a rejoint le peloton de tête mondial en termes de recherche et de production scientifique.

Et l'Inde, Singapour, Taïwan, la Thaïlande, entre autres, deviennent rapidement des joueurs de premier plan sur l'échiquier scientifique.

Les universités canadiennes –et notamment les universités anglophones– accroissent rapidement leurs collaborations avec les établissements asiatiques. Ainsi, près de 10 % des publications de McGill et de UBC sont maintenant le fruit de projets de recherche effectués de concert avec des établissements de cette région.<sup>1</sup> Les universités francophones sont nettement moins actives en Asie; ainsi, seulement 3,4 % des travaux des chercheurs de l'UdeM et 3,2 % de ceux des chercheurs de l'Université Laval sont effectués conjointement avec des collègues asiatiques.

Aussi, l'on retrouve relativement peu d'étudiants originaires d'Asie dans les établissements francophones du Canada. Si environ 30 000 étudiants asiatiques fréquentent des universités canadiennes (soit près du tiers de l'ensemble des étudiants internationaux), ils ne sont que 221 à l'UdeM (ou 5,6 % du total des étudiants internationaux -- automne 2010).

---

<sup>1</sup> Analyse des co-publications. L'Asie a pour ces établissements la même importance quantitative que la France pour l'Université de Montréal.

La demande des étudiants de l'UdeM pour des universités asiatiques dispensant des cours en anglais est très grande, et les quelques destinations dont nous disposons (surtout au Japon) sont toutes « saturées ». La DRI a donc entrepris de négocier des programmes d'échanges d'étudiants avec des universités de premier plan en Asie, et notamment en Corée du sud, à Hong Kong, à Taïwan et au Japon.

Jusqu'à présent, la « stratégie Asie » de l'Université de Montréal s'est principalement fondée sur le développement de liens forts avec les grands établissements de Chine continentale. Les travaux de recherche qui découlent de ces partenariats sont de très grande qualité. La mobilité professorale est par ailleurs en développement. Cela dit, peu de nos étudiants séjournent dans les établissements partenaires chinois, la barrière de la langue se révélant plus souvent qu'autrement infranchissable. Certaines universités chinoises sont à étouffer leur offre de cours en anglais mais, globalement, celle-ci demeure faible.

À la fin-août, le directeur de la DRI s'est rendu à Hong Kong, à Bangkok et à Taipei. L'objectif principal de la mission était de négocier ou de développer des programmes d'échanges d'étudiants. L'on désirait également poser les jalons de programmes de mobilité professorale et de réseaux conjoints de recherche.

## 2. Hong Kong

---

Hong Kong aspire à devenir le pôle d'excellence de l'éducation supérieure d'Asie-Pacifique et le fait d'avoir trois de ses universités parmi le TOP 50 du classement QS –devant les meilleures universités de Chine continentale– montre que les nombreux efforts engagés depuis 2003 commencent à porter leurs fruits.

Ces bons résultats sont en effet les conséquences d'une politique lancée en 2003 et destinée à faire de Hong Kong le « *hub* » de l'éducation supérieure sur toute la zone Asie-Pacifique, à l'image de Londres pour l'Europe. Forte de sa position géographique stratégique, de ses liens avec la Chine continentale, de son caractère cosmopolite, et de la qualité reconnue de son système éducatif, Hong Kong pense posséder tous les atouts pour dépasser ses concurrents régionaux et devenir le leader dans ce domaine pour la zone Asie.

Huit institutions hongkongaises (sept universités et le HKIED - Hong Kong Institut of Education) sont des établissements publics rattachés à l'University Grants Committee (UGC), organisme dépendant du Ministère de l'Éducation de la Région Administrative Spéciale de Hong Kong. En parallèle, il existe des collèges et une université privée. Les universités bénéficient d'une large autonomie, notamment en matière de définition des cursus, de gestion de leurs ressources et de sélection de leur corps enseignant ainsi que de leurs étudiants.

Pour l'année universitaire 2006-2007, on comptait 66 557 étudiants ETC dans les universités hongkongaises. Plus de 85% de ces étudiants sont hongkongais, mais la majorité des doctorants provient de Chine continentale (> 80 %).

Le système scolaire hongkongais est très sélectif, avec des concours tout au long de la scolarité et moins de 20 % d'une classe d'âge ayant accès aux études supérieures. C'est très

loin de satisfaire les besoins et aujourd'hui, les dernières données du recensement révèlent qu'environ 74 100 étudiants de Hong Kong âgés de moins de 25 ans étudient à l'étranger (essentiellement en Australie, au Canada, en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis et en Grande-Bretagne).

Le conseil exécutif de Hong Kong a récemment décidé d'internationaliser les campus afin de créer des environnements plus enrichissants et plus stimulants pour les étudiants hongkongais. L'accueil de plus d'étudiants étrangers devrait aussi avoir des retombées à long terme, permettant de créer des liens entre les étudiants, futurs cadres de leurs pays respectifs, et donc de développer les échanges commerciaux internationaux. L'internationalisation de l'enseignement supérieur à Hong Kong recouvre par ailleurs des enjeux économiques majeurs. Le gouvernement hongkongais semble aujourd'hui se tourner vers le modèle australien : continuer à assumer un rôle de leadership en matière d'internationalisation de l'enseignement supérieur tout en limitant son implication budgétaire, cela en favorisant les investissements privés et en accueillant de plus en plus d'étudiants étrangers puisque ces derniers prennent en charge l'intégralité de leur année universitaire.

Au cours des derniers mois, une série de mesure a été prise au plus haut niveau politique afin d'accélérer le positionnement de Hong Kong en tant que plate-forme asiatique pour l'enseignement supérieur et la recherche. Un fond de placement de 18 milliards HK\$ a été créé, dont les revenus estimés à 900 millions HK\$ par an, soit environ 120 millions \$, devaient financer la recherche sur projets au sein des universités. De ce revenu annuel 200 à 300 millions HK\$ seront dédiés à des programmes thématiquement orientés avec entre autres les biotechnologies, les nanotechnologies, le développement durable et la finance.

L'UGC met par ailleurs en place un programme visant à allouer quelques 135 bourses pour les étudiants étrangers afin que ces derniers préparent un doctorat au sein des universités publiques de Hong Kong.

Les chercheurs hongkongais collaborent principalement avec les collègues de ces pays (dans l'ordre) : États-Unis ; Royaume-Uni ; Australie ; Canada ; Singapour ; Japon ; Allemagne ; Taiwan ; France.

Les collaborations avec les chercheurs de l'UdeM concernent ces disciplines : astronomie, biologie cellulaire, géographie, informatique, médecine (cardiologie, rhumatologie, gastroentérologie et psychiatrie), neurosciences et protéomique.

## 2.1 Visite à l'Université de Hong Kong

Considérée comme la meilleure université d'Asie par *QS-Top Universities*<sup>2</sup>, cet établissement aspire à jouer un rôle majeur dans le monde académique. On y retrouve environ 22 000 étudiants, dont la moitié aux cycles supérieurs. L'ensemble des disciplines y est enseigné, y compris la médecine. La plupart des cours sont donnés en anglais.

Les axes de recherche privilégiés sont les suivants :

- Biomédecine : Génie biomédical ; Cancer ; Reproduction ; Vieillesse ; Infections / immunologie
- Chine : Affaires et économie ; Liens avec l'Occident ; Chine contemporaine ;
- Communauté : Droits, politiques et développement ; Santé publique ; Sciences de l'apprentissage
- Environnement : Énergies propres ; Matériaux moléculaires ; Environnement durable
- Nouvelles technologies : Informatique ; Médicaments ; Génomique ; Technologies de l'information ; Nano-biotechnologies

On retrouve sur le campus de l'Université de Hong Kong un Centre de recherche Pasteur.

Quelques chercheurs de l'UdeM ont des liens suivis avec des collègues de cet établissement, en informatique, médecine clinique, géographie et astrophysique.

Le représentant de l'UdeM a rencontré :

- Mme Josephine Chan, Administratrice principale, Bureau des échanges internationaux;
- Mme Lucilla Cheng, Administratrice principale, École des langues et cultures modernes;
- Pr Sylvain Holtermann, Directeur adjoint, École des langues et cultures modernes.

Les discussions ont porté sur l'intérêt qu'il y aurait à nouer un partenariat entre les deux établissements. Mme Chan a indiqué que son établissement était très sollicité, et signalait désormais peu d'ententes « globales » (toutes disciplines). Les représentants de l'École des langues et cultures modernes se sont toutefois montrés fort intéressés à mettre sur pied un programme d'échanges (étudiants et professeurs-chercheurs) avec l'UdeM.

---

<sup>2</sup> Et 23<sup>e</sup> au monde.

---

*Suivis : une entente avec la Faculté des arts<sup>3</sup> de l'Université de Hong Kong est en cours de négociation ; elle devrait être prochainement signée. L'on veillera à communiquer avec les unités de l'UdeM qui pourraient bénéficier de la création de passerelles avec cette Faculté. Dès que les circonstances le permettront, l'on tentera d'étendre le partenariat à l'ensemble des disciplines communes.*

---

## 2.2 Visite à l'Université chinoise de Hong Kong

Moins ancienne et moins reconnue que l'Université de Hong Kong, l'Université chinoise de Hong Kong désire visiblement supplanter celle-ci. Elle s'est donné les moyens de ses ambitions, notamment en se montrant particulièrement dynamique sur la scène internationale. On y retrouve 23 000 étudiants (dont environ la moitié aux cycles supérieurs). Elle figure au 42<sup>e</sup> rang du *QS-Top Universities – 2010*. Les langues d'enseignement y sont le mandarin et l'anglais.

L'établissement a choisi de prioriser ces grands domaines de recherche :

- Études chinoises;
- Sciences biomédicales;
- Sciences de l'information;
- Économie et finance;
- Géoinformation et sciences de la Terre.

Les principales collaborations en recherche UdeM – HKCU sont du côté du génie biomédical et sont couvertes par une entente signée par les responsables du centre de recherche de l'Hôpital Ste-Justine (et par ceux de l'École Polytechnique).

Le représentant de l'UdeM a pu s'entretenir avec Mme Shally Fan, *Associate Director of Academic Links*. Il est vite apparu que la quasi-absence de cours offerts en anglais à l'UdeM constituait un obstacle de taille dans l'établissement de liens formels entre les deux

---

<sup>3</sup> Où l'on retrouve ces unités: Chinois; Anglais; Humanités (Littérature comparée; Beaux-arts; Histoire; Linguistique; Musique; Philosophie), Langues et cultures modernes (Études américaines, Études européennes, Études japonaises, Chine Moderne et enseignement de langues [Allemand, arabe, coréen, espagnol, français, italien, portugais, suédois et thaï ]).

universités. La HKCU a plusieurs conventions avec des établissements français, mais qui offrent tous des cours en anglais. Contrairement à l'Université de Hong Kong, la HKCU ne possède pas d'unités où l'étude des langues étrangères (autres que l'anglais) est obligatoire. Les étudiants en études internationales choisissent habituellement comme « troisième langue » une langue asiatique, principalement le japonais. Les contacts post-visite ont confirmé le peu d'intérêt de la HKCU à nouer un partenariat avec l'UdeM.

---

***Suivis :** La DRI fera un suivi auprès de la Faculté de droit de l'UdeM: la nouvelle équipe de direction de la Faculté de droit de la HKCU est en effet majoritairement composée de « transfuges » de la City University of Hong Kong, qui entretient des liens avec l'UdeM depuis quelques années. Il y aurait peut-être là matière à développer des collaborations (notamment eu égard au fait que la Faculté de droit l'UdeM offre des programmes de formation en anglais).*

---

### 2.3 Visite à la City University of Hong Kong

En 1984, était fondée la « *Polytechnic University of Hong Kong* » ; en 1994, l'établissement acquérait le statut d'université à part entière. On y retrouve aujourd'hui près de 20 000 étudiants (dont 1/3 aux cycles supérieurs). L'Université apparaît au 129<sup>e</sup> rang du Classement QS 2010. La plupart des cours sont donnés en anglais. L'Université se compose de ces collèges ou écoles :

- Affaires
- Humanités et sciences sociales
- Science & génie
- « *Creative media* »
- Énergie et environnement
- Droit

Depuis 2007, une entente lie la Faculté de droit de l'UdeM et l'École de droit de la CUHK ; ladite entente vise essentiellement les échanges d'étudiants.

Lors de son passage à la CUHK, le représentant de l'UdeM a pu s'entretenir avec ces personnes :

- Pr. David X. Cheng, vice-président adjoint, Bureau des affaires continentales et extérieures
- Mme Lois W.I. Li, Agente de liaison
- Pr Nicholas Thomas, Directeur adjoint, Dépt. des études asiatiques et internationales

- Pr Graeme Lang, Dépt. des études asiatiques et internationales
- Pr Jonathan J. Webster, Directeur, Dépt. de chinois, traduction et linguistique
- Pr Richard Sheung, Dépt. de chinois, traduction et linguistique
- Pr Wong Pui-kwong, Dépt. de chinois, traduction et linguistique
- Pr Zhang Longxi, Titulaire de la chaire en littérature comparée et en traduction, Dépt. de chinois, traduction et linguistique
- Pr Kenneth S. Chan, Directeur, Dépt. d'économie et de finance
- Mme Jennifer Y.T. Zee, directrice – affaires extérieures, Dépt. d'économie et de finance
- Pr. Wang Guiguo, Doyen, École de droit.

Les discussions ont permis d'identifier un certain nombre de points d'intérêt commun :

La signature d'une entente visant le développement de la mobilité étudiante et professorale avec le Collège des humanités et sciences sociales est apparue mutuellement profitable. Et du côté des études asiatiques / internationales et de celui de la Littérature comparée / traduction, les responsables rencontrés se sont montrés favorables à la création d'un partenariat avec l'UdeM ;

Du côté des sciences économique, les échanges d'étudiants seraient problématiques -très peu d'étudiants hongkongais maîtrisant le français-, mais le département d'économie et de finance de la CUHK serait intéressé à mettre sur pied un programme de « stages croisés » (milieu de recherche ou de pratique) dans ces domaines : économie internationale ; finance ; économétrie ; économie des échanges commerciaux chinois. Plusieurs des professeurs du département sont canadiens d'origine ou une expérience canadienne ; ils verraient d'un œil favorable la création d'un programme de mobilité professorale avec notre Département de sciences économiques ;

Le nouveau doyen de droit désire développer un réseau international fort pour son École. Parmi les partenaires principaux de l'École, l'on compte actuellement ces universités : Renmin (Beijing), Columbia ; Oxford ; Monash et Genève. Il invite les autorités de la Faculté de droit de l'UdeM à le rencontrer et à négocier une participation de notre établissement à ce réseau.

---

***Suivis** : depuis son retour de mission, le directeur de la DRI est entré en contact avec le doyen du Collège des Humanités et sciences sociales, M. Gregory Lee, qui fut professeur à l'Université Lyon 3 et qui connaît bien l'UdeM et un certain nombre de ses professeurs-chercheurs. La DRI est à finaliser les négociations visant la signature de l'entente avec cette unité. L'on veillera à communiquer avec les départements de l'UdeM qui pourraient bénéficier de la création de partenariats avec la CUHK.*

---



### 3. Thaïlande

---

Le gouvernement thaïlandais, conscient des lacunes des vingt dernières années en matière de développement des ressources humaines -révélées notamment par la crise économique qui a frappé le pays en 1998- a résolument mis l'accent sur la formation. Le financement des universités est à la hausse et un programme considérable de bourses d'études à l'étranger et de bourses de stage a été mis en place.

L'organisation du système éducatif en Thaïlande a été fréquemment modifiée depuis les années 1960 pour répondre à des conditions socio-économiques en évolution rapide. Les universités disposent d'un haut niveau d'autonomie.

Dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, des universités (publiques et privées) furent ouvertes en Thaïlande, à commencer par l'Université Chulalongkorn, puis les universités Thammasat, Silapakorn, Kasetsart, Mahidol pour les plus réputées. La Thaïlande compte aujourd'hui près de 70 universités publiques et 55 universités privées, regroupant environ 2 000 000 d'étudiants. Le nombre d'étudiants, en particulier dans les universités publiques, est très inégalement réparti. Les deux universités « ouvertes » du pays (Ramkhamhaeng et Sukhothai Thammathirat, inaugurées dans les années 1970, regroupent à elles seules plus de 700 000 étudiants). On estime à 53 % la proportion de la population des 18-21 ans étudiant dans l'enseignement supérieur. L'entrée à l'université est soumise à un examen national sélectif.

Le niveau des activités d'enseignement et de recherche des établissements thaïlandais est en hausse rapide ; le pays compte maintenant deux universités dans le Top 250 du *QS Ranking*.

Les principales collaborations internationales en recherche impliquent ces pays (dans l'ordre) : États-Unis; Japon; Royaume-Uni; Australie; Chine; France ; Allemagne ; Canada.

Par ailleurs, les principales destinations étrangères des étudiants universitaires thaïlandais sont : États-Unis ; Royaume-Uni ; Australie ; Japon ; Allemagne ; France ; Canada.

#### 3.1 Visite à l'Université Mahidol

Chulalongkorn et Mahidol sont les deux grandes universités de recherche de Thaïlande et celles qui ont les réseaux internationaux les plus étendus.

Ainsi, en recherche, les principaux partenaires étrangers de l'Université Mahidol sont : Oxford, Osaka, Tokyo, Harvard et Toronto. L'établissement a également des collaborations

suivies avec l'Institut Pasteur. On retrouve à Mahidol environ 30 000 étudiants (dont un tiers aux cycles supérieurs). Il s'agit d'une université généraliste, dispensant des formations dans l'ensemble des disciplines, incluant la médecine. Mahidol occupe le 228<sup>e</sup> rang du classement 2010 de QS.

Les premiers contacts ont été avec l'« *International College* », où l'on dispense des cours en plusieurs langues, dont principalement l'anglais, mais aussi le français. Les autorités du Collège se sont montrées intéressées à établir un programme d'échange avec l'UdeM.<sup>4</sup>

Lors de la visite du campus – magnifique et situé en banlieue de Bangkok –, le représentant de l'UdeM a pu s'entretenir avec ces personnes :

- Pr Emorn Wasantwisut, *Vice-présidente, International*;
- Pr Boonyarat Suwanchinda, *Directrice – Division des relations Internationales*;
- Pr Kanyaratt Supaibulwatana, *Doyen adjoint- Faculté des études supérieures*;
- Pr Jackrit Suthakorn, *Directeur – Département de génie biomédical*;
- Pr Brian J. Phillips, *Doyen adjoint – International College*.

Il ressort de ces discussions que les autorités de Mahidol aimeraient, en plus des classiques échanges d'étudiants, développer des liens entre professeurs-chercheurs œuvrant dans un certain nombre de disciplines. Parmi celles-ci, l'on peut mentionner :

- Santé publique: [www.ph.mahidol.ac.th/index\\_en.html](http://www.ph.mahidol.ac.th/index_en.html)
- Médecine vétérinaire :  
[http://www.vs.mahidol.ac.th/en/index.php?option=com\\_content&task=view&id=15&Itemid=74](http://www.vs.mahidol.ac.th/en/index.php?option=com_content&task=view&id=15&Itemid=74) et <http://www.tm.mahidol.ac.th/FBPZ/FBPZ-M.htm>
- Neurosciences : [neuroscience.mahidol.ac.th](http://neuroscience.mahidol.ac.th)
- Muséologie et ethnomusicologie : [www.lc.mahidol.ac.th/en/research-services-groups-museum.php](http://www.lc.mahidol.ac.th/en/research-services-groups-museum.php) et [www.lc.mahidol.ac.th/en/courses-ma-culture.php](http://www.lc.mahidol.ac.th/en/courses-ma-culture.php)

Des collaborations de recherche UdeM-Mahidol existent déjà du côté de la médecine : rhumatologie et neurosciences / virologie.

---

<sup>4</sup> Les principaux programmes d'enseignement du Collège auxquels les étudiants de l'UdeM pourraient s'inscrire sont : Études est-asiatiques / études internationales; Design; Communication; Mathématiques appliquées; Biologie; Chimie; Informatique; Environnement; Science et technologie alimentaires; Sciences infirmières; Physique; Sciences économiques; Finance; Systèmes d'information + cours de langue.

---

*Suivis : la DRI est à finaliser les négociations visant la signature d'une entente générale, assortie d'un avenant permettant la création d'un programme d'échange d'étudiants. L'on veillera à communiquer avec les unités de l'UdeM qui pourraient bénéficier de la création de passerelles avec l'Université Mahidol.*

---

## 4. Taïwan

---

Le système d'enseignement supérieur taïwanais cultive la sélectivité et l'élitisme. Il repose à la fois sur la motivation des étudiants et sur l'intérêt considérable des parents pour la réussite de leurs enfants. La compétition entre étudiants est acharnée dès le collège. À la fin de ce dernier, le concours général d'admission à l'université sélectionne les meilleurs étudiants et les affecte dans les différentes universités de l'île en fonction de leurs résultats.

Le paysage de l'enseignement supérieur taïwanais est soumis à la forte concurrence que se livrent entre elles les meilleures universités, pour la plupart « nationales », c'est-à-dire publiques. Ceci permet de garantir la qualité du système d'enseignement supérieur sur le long terme. Le classement QS 2010 des meilleures universités taïwanaises est le suivant :

- Université nationale de Taiwan (Taipei) – 94<sup>e</sup> rang
- Université nationale Tsing Hua (Hsinchu) – 196<sup>e</sup> rang
- Université nationale Cheng Kung (Tainan) – 283<sup>e</sup> rang
- Université nationale Yang Ming (Taipei) – 290<sup>e</sup> rang
- Université nationale Chiao Tung (Hsinchu) – 327<sup>e</sup> rang
- Université nationale Centrale (District de Taoyuan) – 398<sup>e</sup> rang

En 2006, le gouvernement taïwanais a mis en œuvre le plan « 50 milliards sur cinq ans » destiné à aider les meilleures universités du pays à acquérir une véritable stature internationale. Chaque année, pendant cinq ans, sont répartis 10 milliards de dollars taïwanais (environ 300 M \$) entre les douze meilleures universités de l'île. Ces sommes sont destinées essentiellement à faire de ces universités des centres de recherche performants et reconnus au niveau mondial. Leur utilisation est très large: locaux et équipements des laboratoires, financement de projets de recherche, accueil de chercheurs étrangers, échanges d'étudiants, etc.

Entre 2005 et 2009, le pays est passé du 18<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> rang des producteurs scientifiques mondiaux (nombre de publications). Les collaborations internationales en recherche sont principalement avec ces pays (dans l'ordre) : États-Unis ; Chine ; Japon ; Royaume-Uni ; Allemagne ; Canada ; Corée du sud ; Australie ; Inde ; France.

Plusieurs chercheurs de l'UdeM collaborent avec des établissements taïwanais, principalement dans les disciplines médicales (cardiologie, endocrinologie, et oncologie), mais également en écologie, en médecine dentaire et en physique des particules.

Depuis 1987 et la levée de la loi martiale, le nombre de Taïwanais choisissant de partir étudier à l'étranger n'a cessé d'augmenter, passant de 8 178 en 1988 à 37 800 en 2008. Comparativement à la population du pays (23 millions d'habitants), ce chiffre est très important, notamment si on le rapproche des 380 000 étudiants de Chine continentale partis étudier à l'étranger en 2006. Les principales destinations des étudiants taïwanais sont : les États-Unis ; la Grande-Bretagne ; l'Australie ; le Canada ; le Japon ; la France ; l'Allemagne.

La mobilité encadrée (programmes d'échanges) est fortement recherchée, y compris vers les destinations francophones. Ainsi, on compte aujourd'hui plus de 160 accords interuniversitaires entre la France et Taiwan (contre 114 en 2007, 92 en 2006 et 71 en 2005). Ces accords ont d'abord permis des thèses en cotutelle ou des échanges d'étudiants (on retrouve environ 300 étudiants français à Taiwan). Commencent par ailleurs à se mettre en place les premières formations conjointes impliquant des universités françaises, de même que les échanges d'enseignants.

#### 4.1 Visite à l'Université nationale de Taiwan

De 1997 à 2000, l'UdeM et l'établissement mentionné en rubrique étaient liés par une convention permettant les échanges étudiants et professoraux, de même que le développement d'activités conjointes de recherche. Des raisons de nature « politique » ont nui au renouvellement de ce partenariat ; les relations entre la République populaire de Chine et Taïwan s'étant normalisées, il est plus facile de nouer des liens avec les universités de ce dernier pays. À l'occasion du passage à Taipei du directeur Guy au printemps 2010, l'École polytechnique a établi des liens formels avec l'Université nationale de Taïwan.

L'Université nationale de Taiwan (Taiwan National University - TNU) est la plus prestigieuse du pays ; on y enseigne l'ensemble des disciplines universitaires. On y retrouve environ 35 000 étudiants, dont près de la moitié aux cycles supérieurs. L'établissement place un accent particulier sur le développement d'activités de recherche de calibre international. Parmi les domaines de recherche en pointe, l'on retrouve: conception de circuits intégrés ; communications numériques ; nanotechnologies appliquées au secteur biomédical ; génomique ; cancérologie et infectiologie ; physique des hautes énergies ; zoonoses ; mondialisation ; littérature et culture chinoises. Des collaborations UdeM – TNU existent dans ces domaines : physique des particules et médecine dentaire.

L'Université possède six campus dans le Grand Taipei et deux à l'extérieur de la région métropolitaine. Au total, ces campus représentent près de 1 % de la surface totale de l'île de Taïwan, ce qui fait de l'Université le plus grand propriétaire terrien du pays. Le campus principal (où se trouve la plupart des étudiants et des professeurs) est situé près du centre-ville de Taipei. Les bâtiments et installations que l'on y retrouve sont de premier ordre.

Lors de son passage à la TNU, le représentant de l'UdeM a rencontré :

- Pr. Shang-Hsien Hsieh, Doyen adjoint – Affaires internationales ;
- Pr. Chien-Yuan Pan, Directeur – Institut de zoologie ;
- Pr. Kuo-Liang Yeh, Doyen – “*College of Liberal Arts*” ;

- Pr. Chan-Hsuan Liu, Doyen – École de médecine vétérinaire;
- Pr. Ying-Ling Wu, École de médecine vétérinaire;
- Pr. Ching-Ho Wang, École de médecine vétérinaire.<sup>5</sup>

L'on ne retrouve pas dans cet établissement de département de français, ou encore de programme valorisant l'apprentissage des langues étrangères autres que l'anglais. La mobilité étudiante de la TNU vers l'UdeM risque en conséquence d'être plutôt limitée.<sup>6</sup> Les discussions ont donc plutôt porté sur le développement d'activités conjointes de recherche et sur l'établissement d'un programme de mobilité professorale. Ces domaines ont été identifiés comme ceux présentant le plus grand potentiel à cet égard :

- Littérature, arts et cinéma chinois / taiwanais ([www.ntu.edu.tw/english/academics/arts.html](http://www.ntu.edu.tw/english/academics/arts.html));
- Études internationales ;
- Médecine vétérinaire – zoonoses ([www.ntu.edu.tw/english/academics/veterinarymedicine.html](http://www.ntu.edu.tw/english/academics/veterinarymedicine.html)).

---

*Suivi : la DRI a entrepris les négociations pour le renouvellement de l'entente TNU-UdeM. L'on verra à développer la mobilité professorale dans les domaines d'intérêt commun.*

---

## 4.2 Visite à l'Université Nationale Centrale

L'Université Nationale Centrale (National Central University-NCU) est héritière d'une tradition académique qui remonte à 1915, date de sa fondation à Nankin, alors capitale de la République de Chine. En 1962, elle a été recrée à Taiwan en tant qu'université scientifique et technique, au départ.

On y retrouve environ 12 000 étudiants, dont 50 % aux cycles supérieurs. L'Université est située en banlieue de Taipei ; le campus, très « vert », est particulièrement agréable.

---

<sup>5</sup> Le Pr Wang est diplômé de l'Université catholique de Louvain et parle donc français.

<sup>6</sup> L'établissement offrant de très nombreux cours en anglais, la mobilité dans l'autre sens ne devrait pas poser de problèmes particuliers.

La NCU compte sept composantes :

- Lettres
- Études Hakka
- Sciences
- Génie
- Gestion
- Informatique et génie électrique
- Sciences de la Terre

La NCU est à mettre sur pied un vaste réseau international d'échanges académiques, avec pour objectif de se hisser parmi les universités d'Asie les plus en pointe dans ses disciplines de prédilection.<sup>7</sup> Plusieurs unités offrent des cours en anglais.

En 2004, cet établissement et l'UdeM signaient une entente permettant les échanges d'étudiants, entente qui a été renouvelée en 2009.

Lors de son passage à la NCU, le représentant de l'UdeM a pu s'entretenir avec :

- Pr Willis T. Lin, Doyen, Bureau des affaires internationales ;
- Pr Hsieh-Lung Hsu, vice-doyen, Bureau des affaires internationales ;
- Pr Deron Liang, Département d'informatique et de génie logiciel ;
- Pr Kuang-Neng Liu, Département de français

Comptant parmi ses unités un dynamique Département de langue et littérature françaises, l'université centrale de Taiwan se montre fort intéressée à développer les échanges d'étudiants. Cela dit, les autorités du Bureau des affaires internationales aimeraient également établir des programmes de mobilité professorale, et notamment dans ces domaines :

- Astronomie ;
- Bioinformatique ;
- Études cinématographiques ;

---

<sup>7</sup> Dont voici la liste : *Remote Sensing Science and Technology ; Sustainable Development; Plasma-Crystal Lab; Astronomical Research; Shallow Seismic Reflection Profiling Research; Magneto-telluric Deep Sounding Research; Atmospheric Radar Research; Microelectronics Research; Kun Opera Research; Redology Research; Chinese Sutra Research; Contemporary Literature Teaching Studies; Applied Ethics research; Sexualities Research; French-Speaking Cinema Studies; Cross-Straits Relations Research; Hakka Studies; Magnetic Levitation Linear Motors; Anode and Cathode Materials for Lithium Batteries; Enterprise Resource Planning (ERP); Bridge Management Systems*

- Histoire de l'Art ;
- Informatique.

---

***Suivi :** la DRI communiquera avec les unités susceptibles d'être intéressées par la mise sur pied de programmes de mobilité professorale avec la NCU.*

---

## 5. Conclusion

---

Un « continent du savoir » semble rapidement se mettre en place en Asie, de Séoul à Shanghai, de Tokyo à Bangalore, de Beijing à Bangkok, de Taipei à Singapour. De fait, il est vraisemblable que d'ici dix ou quinze ans, les Etats-Unis et l'Europe auront perdu leur suprématie scientifique et technologique au profit de l'Asie. L'Université de Montréal doit composer avec ce mouvement de fonds.

L'objectif principal de cette mission a été atteint : elle conduira à la création / au développement de plusieurs programmes d'échanges étudiants avec des universités asiatiques de bon ou de très bon niveau.<sup>8</sup> L'on tentera par ailleurs de développer la mobilité professorale avec ces partenaires.

La mission a également mis en lumière :

- Les difficultés pour un établissement n'offrant pratiquement aucun cours en anglais de s'insérer dans les réseaux asiatiques ;
- Une nécessité de plus en plus pressante pour l'UdeM de nouer, avec de grandes universités de ce continent, de forts liens axés sur la mobilité des doctorants (notamment *via* des accords de cotutelle de thèse) et des professeurs-chercheurs. L'Université de Montréal est bien implantée en Chine continentale, mais nettement moins dans les autres principaux pays d'Asie (Japon, Corée du sud, Hong Kong, Taiwan, etc.).

---

<sup>8</sup> Avec les établissements suivantes : Université de Hong Kong; *City University of Hong Kong*; Université Mahidol; Université nationale de Taiwan; Université centrale de Taïwan.